

Le Confiné LIBÉRÉ

N°7
0€
?

RÉCRÉATION D'UNE SEMAINE DE CRÉATION DU 6 MAI AU 13 MAI 2020

THANK YOU FOR THE MUSIC

Je me sens redevable à la radio France Musique qui m'a ouvert les portes de royaumes oubliés et m'a accompagné le matin dans un demi-sommeil réparateur. Jour après jour, j'ai appris à apprécier de nouvelles nuances dans la musique classique. On ne joue jamais deux fois le même morceau. Un soliste dont l'interprétation est parfaite pour un enregistrement en studio aura tendance à prendre plus de risques en concert, ce qui donnera une nouvelle interprétation moins exacte mais plus



énergique. Chaque chef d'orchestre apporte sa vision de l'œuvre qu'il enseigne et qu'il transmet à travers l'orchestre. Mais on peut également changer la taille de l'orchestre, et le choix des instruments, modernes ou anciens, pour donner une nouvelle couleur. Pour une cure de jouvence, faisons des échanges pour un nouvel arrangement : remplaçons un quatuor

à cordes par un quintet à vent, une guitare par un piano, un piano par une harpe, une harpe par un clavecin, les combinaisons sont infinies. Et si cela ne suffisait pas, on peut encore changer le programme. La proximité des œuvres présentées ensemble tisse des parallèles lors d'un concert ou sur un album enregistré et raconte une histoire toujours renouvelée.



Je marchais dans la rue, slalomant entre les passants pour préserver les distances de sécurité, quand j'ai perçu comme une présence fantomatique. Quelques notes d'une lotion ou d'un

parfum, une fragrance flotte dans l'air, laissée à l'abandon. La personne s'éloigne, elle n'est déjà plus là, mais elle reste présente dans ces traces qui persistent, cinq secondes, dix, combien de temps encore ? Comme il devient difficile d'éviter le contact s'il faut danser en quatre dimensions ! Ce concept de contact indirect est familier au Japon. Il apparaît parfois dans l'intrigue des mangas et séries animées. Si par mégarde, aveuglé par la soif d'un été brûlant, un personnage boit à la bouteille déjà utilisée par un autre, il y a là un baiser indirect, ce qui peut être cause de trouble et de confusion, quand on vit dans une société du « sans contact ».

THE SHAPE OF DESIGN

« The Shape of Design » est une collection d'essais du graphiste Frank Chimero, où il élabore des réflexions sur les processus de la création sous toutes ses formes. Nous le suivons sur la route, dans un voyage qui part du Jazz, emprunte les autoroutes des États-Unis, puis visite la poésie japonaise, la cuisine moléculaire et les fabricants de couteaux artisanaux, avec un petit détour par la préhistoire. Dans l'un de ces essais, il interroge les peintres de la Renaissance sur ce qu'ils peuvent nous apprendre sur la création d'aujourd'hui. Les maîtres gardent jalousement leurs secrets. Mais l'observation de leurs autoportraits révèle un double mouvement de va-et-vient.

Comme dans une danse, le peintre s'approche du tableau pour peindre, puis fait un pas en arrière pour l'observer, avant de recommencer. Cette alternance de mouvements s'accompagne d'un changement de point de vue. Collé à la toile, le peintre réfléchit au Comment. Un pas en arrière, il peut considérer le Pourquoi. Assis devant l'écran de nos ordinateurs, rappelons-nous de la danse des vieux maîtres et n'oublions pas de faire un pas en arrière pour gagner une nouvelle perspective. Les trois premiers chapitres ont été traduits en français :

<https://git.io/la-forme-en-creation>



COLOUR a VISUAL HISTORY

Dans son livre, publié en français sous le titre « Couleur : une histoire visuelle », Alexandra Loske nous offre un délice pour les yeux, un beau-livre rempli d'images de beaux livres sur la couleur. Dans le prolongement de sa thèse de doctorat, ce livre présente l'évolution des connaissances sur la couleur et leur enseignement sur une période de trois siècles, du traité d'optique publié par Isaac Newton en 1704 jusqu'aux éventails de couleurs vendus par Pantone aujourd'hui. Le texte est divisé en courts chapitres, érudits mais jamais ennuyeux, qui sont l'occasion d'autant de belles rencontres avec les acteurs illustres ou inconnus de l'histoire des couleurs.

COCA-COLONISATION

En 2019, Coca-Cola célébrait ses 100 ans de présence en France. Dans une vidéo de propagande pour la marque, la bouteille emblématique apparaît dans les mains et dans les cœurs des français à travers les plus grands événements des cinquantes dernières années, de la libération de Paris à la victoire de l'équipe de France en coupe du monde de football. Pourtant, la distribution de Coca-Cola en France est assez récente, et a été confrontée à une vive opposition. Dans la première moitié du vingtième siècle, la marque est totalement inconnue en France, seulement vendue aux américains expatriés. C'est la grande époque du BYRRH, et le marché des boissons sans alcool est inexistant. Après la deuxième guerre mondiale, la demande de mise sur le marché de Coca-Cola est ressentie comme une volonté impérialiste des États-Unis de supplanter la culture française

pour le privilège de leur économie. Les communistes montent au créneau et refusent ce qu'ils appellent la « Coca-Colonisation ». La licence d'exploitation de Coca-Cola est refusée une première fois, avant d'être accordée seulement en 1952. Le terme est resté, et il s'applique au-delà du Coca-Cola à la diffusion mondiale de toutes les icônes de la culture américaine, de Disney à Starbucks en passant par McDonald's. Pour prolonger l'anachronisme des 100 ans de Coca-Cola vendu en France depuis 1952, je m'amuse à imaginer que la Coca-Colonisation a commencé encore plus tôt. Ainsi, l'arrivée de l'anglais James Cook en Nouvelle-Zélande en 1769 peut être perçue comme le début d'une colonisation culturelle anglo-saxonne aux dépens de la culture Māori.

